This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

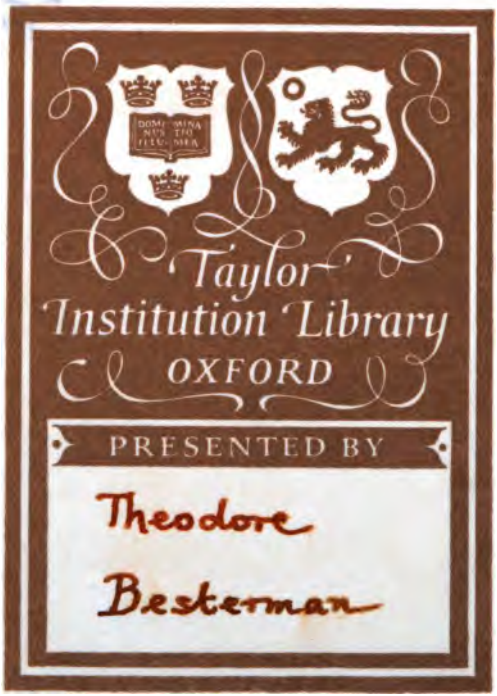
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

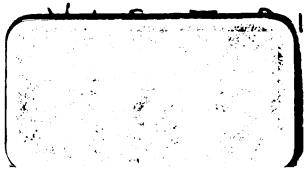
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



1251



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CRITIQUE
DE QUELQUE
CHOSE.

PAR MONSIEUR * * *.

A AVIGNON,
Chez les FRERES CHOSES,
ruë de Choſe, 1748.
AVEC PERMISSION.

Vet. Fr. II A. 1251
Digitized by Google

Digitized by Google

AU LECTEUR.

MONSIEUR,

En vous préſentant cette petite Brocheure, je me flatte juſqu'au point de me perſuader que vous aurez la complaiſance de lire ce que j'ai l'honneur de vous offrir, & de bien examiner, ſur tout, ſi ma penſée eſt juſte, véritable ou fauſſe.

Ne conſultez point l'uſage, mais la ſolidité de votre propre jugement; c'eſt à lui que je m'en raporte, & que ma gloſe ſur le mot de Choſe *vous demande, & ſuis*

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur,

* * *.

Digitized by Google

Digitized by Google

CRITIQUE DE QUELQUE *CHOSE.*

IL parut, il y a quelques années, une Brocheure intitulée, Eloge de quelque *Choſe* : ce petit ouvrage me fit un ſenſible plaiſir, parce que j'eus toujours pour cette maniere de parler une véritable averſion. Je me flattai pour lors qu'elle ſeroit bannie des ouvrages d'eſprit & des converſations ; à mon particulier, j'appellai ce petit ouvrage, plutôt la critique de quelque *Choſe* que ſon éloge ; ſur tout pour une

Digitized by Google

Nation qui se pique si fort de délicatesse, d'éloquence, de netteté & d'esprit dans tous ses discours, qui d'ailleurs se plait si fort à la perfection, & à inventer de nouveaux mots.

Cependant cette même Nation, si avide d'exceller en tout, me paroit insensible à ce sujet; j'ai honte pour elle de la voir vieillir dans le ridicule usage mot de *Chose*, qui presque toujours ne signifie rien, ou du moins aporte une grande confusion dans le discours, embarrasse l'esprit, fatigue la mémoire & l'attention de ceux qui écoutent, ou qui lisent, prête souvent occasion à un très-mauvais sens, & fait perdre de vûë le raisonnement de l'Auteur.

N'en doutez point : l'intention de l'Auteur de cet éloge burlesque, étoit de bannir des discours & des conversations le mot de *Chose*. Il en fait voir trop le ridicule pour l'au-

Digitized by Google

oriſer : ainſi convenez que ſur ce vieux mot, dans fort peu de paroles, il a fait une très-ſolide & critique leçon à tous nos ſçavans Ecrivains, tant anciens que modernes.

Il n'eſt pas difficile d'apercevoir le motif qui a introduit ſur la ſcene le mot de *Choſe* dans la langue Françaiſe.

Tous les commencemens ſont rudes & pénibles ; l'ignorance, la ſtérilité des mots pour exprimer les penſées, le déſir de ſe faire entendre, la difficulté de trouver un nom propre à apeller chaque être, chaque ſubſtance, chaque mode, chaque objet & chaque ſujet, y ont ſans doute donné occaſion : mais aujourd'hui qu'on a trouvé un ſi grand nombre de termes, pour apeller même le plus petit ſujet, juſqu'à un Ciron, dont à peine on peut avec un microſcope en diſtinguer la forme, & dont les parties ſont infinies ſelon Decartes : que

OXFORD

Digitized by Google

tarde-t-on de bannir le mot de *Choſe*, qu'on ne peut regarder que comme l'azile de l'ignorance.

Entendez parler, je vous prie, les moins lettrés, dans leur négoce, de leur art, de leur intérêt, vous ſerez témoin qu'ils tombent plus rarement dans cette faute que les plus plus ſçavans Orateurs & les gens de Cour. Ils ſuivent en cela la belle & ſaine raiſon ; parce que ſi parmi eux ils ſe ſervoient du mot de *Choſe*, ils ne s'entendroient plus ; & leurs comptoirs, leurs chantiers, leurs boutiques deviendroient ſemblables à une autre Tour de Babel, & leurs livres ſeroient remplis de *Choſe* : mais ſans nous arrêter dans tous les Arts, & entrer en détail dans le Mécanique, que penſeriez-vous ſi dans le Bareau le mot de *Choſe* étoit en uſage, & ſi on préſentoit aux Cours ordinaires & ſouveraines des Actes compulſés dans les regiſtres & protocoles des Notaires, où on

Digitized by Google

y liroit le mot de *Choſe*, ou bien des termes preſque ſinonimes, comme *ceci*, *cela*, on n'y auroit aucun égard ; auſſi ces mots en ſont bannis : & c'eſt avec juſte raiſon qu'on n'y porte des Jugemens & n'y donne des Arrêts que ſur la validité & force des termes ſelon l'axime, *in tantum valent in quantum ſonant.* C'eſt pourquoi on s'attache principalement à l'intention formelle d'un teſtateur, d'un fondateur, & de ceux qui ſont les auteurs de quelques actes que ce ſoient.

Cependant il n'eſt pas rare de trouver le mot de *Choſe* chez les plus habiles Orateurs & nos Maîtres dans l'éloquence. L'illuſtre Mr. de Flechier, Evêque de Nimes, dit dans un de ſes Diſcours ſur la Pénitence, il faut trois *Choſes* pour une véritable pénitence. N'auroit-il pas pû dire, la véritable pénitence doit avoir trois parties ou trois conditions, & mieux s'il avoit

Digitized by Google

voulu, lui qui étoit si clair & si riche en expressions. Il est vrai qu'il est celui qui s'en sert le moins.

Le Reverend Pere Bourdalouë n'en est pas si avare, mais il s'en sert moins après Mr. de Flechier que tous les autres. Mr. l'Abbé Boileau dans ses Pensées Choisies qui sont très-justes, parlant d'un Chrétien au nombre VII. dit, être Chrétien, être pénitent, être dévôt, sont trois *Choses* bien differentes : tous trois ont reçu le Baptême..... Voilà quelle incongruité où le jette le mot de *Chose*. Vous diriez que ces trois *Choses* ont reçu le Baptême, tant le ridicule mot de *Chose* précipite les plus beaux esprits dans l'ambigu & le galimatias. Ne pouvoit-il pas dire sont trois états bien differens ? &c.

Les autres Prédicateurs l'employent à tout bout de champ : la plûpart de leurs divisions sont établies sur trois *Choses*. Je vais vous

Digitized by Google

montrer, disent-ils, trois *Choses*, expliquer trois *Choses*; que ne nomment-ils ces *Choses*, puisqu'ils les sçavent eux-mêmes? Car tout ce qui tombe sous nos sens, peut être apellé de son propre nom; ce qui produiroit un effet merveilleux: l'Auditeur l'imprimeroit sur le champ dans sa mémoire, il seroit prévenu du sujet dont on traite, & l'explication jointe au nom du sujet produiroit un effet plus prompt dans l'esprit, & ensuite dans le cœur.

Quel objet, quelle vérité, quel sujet, quelle idée vous représente-t-il ce mot de *Chose*? Il ne vous en représente aucune préciſément, il vous les représente plutôt tous confuſément; & votre esprit surchargé perd la force avec l'attente de s'instruire: on parle pour se faire entendre & non pour se cacher: plus un discours est clair & net, plus il est éloquent: mais le mot de *Chose*

Digitized by Google

eſt ce qui le rend plus obſcur, plus ennuyeux, moins intelligible, plus languiſſant, & lui donne tout le caractére d'une énigme.

L'Art de penſer, malgré ſa préciſion, ſa bonté, ſa beauté & ſon élevation, eſt très-difficile, d'une part, à cauſe des matiéres abſtraites qui y ſont traitées, & de l'autre, parce que le mot de *Choſe* fait la plus grande partie de l'ouvrage : c'eſt pourtant le ſeul Livre où l'on apprend mieux à ſe paſſer du mot de *Choſe*, parce qu'il nous inſtruit par une déduction méthodique des noms propres à exprimer toutes nos penſées, à nous rendre intelligibles, & nous avons après lui les Dictionnaires.

Après tant des ſecours, je ne vois pas qu'on puiſſe encore ſe ſervir du vain mot de *Choſe*, ſans ſe rendre volontairement coupable du honteux crime de pareſſe.

Pour décheoir un moment de ma

Digitized by Google

mauvaise humeur contre le mot de *Chose*, je consentirois qu'il fût employé dans le burlesque ; & je me persuade que si Mr. Scarron ne la pas employé autant que j'aurois crû, lui qui seul excelle en cette maniere d'écrire & de penser, c'est que sans doute il le mépriſoit souverainement : c'est ce que n'ont pas fait les Mrs. *Corneille*, de *Fontenelle*, de *Port-Royal*, *Bouhours*, *Vaugelas* & plusieurs autres, ce qui me surprend fort, car dans les regles de la belle éloquence, je pense qu'on ne doit se servir du ridicule mot de *Chose* que pour badiner, pour équivoquer, pour tourner en ridicule, & pour donner un double sens à quelque conte factieux.

On pourroit m'objecter que si le mot de *Chose* étoit si ridicule, les fameux Auteurs que j'ai cités ne s'en seroient pas servis : mais ces mêmes Auteurs sont ceux aussi qui s'en sont moins servis, & l'usage

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

en étant si commun de leur tems, il n'est pas étonnant qu'il leur soit échapé dans quelque occasion, & même leur retenuë n'est une preuve de l'horreur qu'ils en avoient. D'ailleurs le terme de *Chose*, sous titre de cheville, est quelque fois d'un grand secours pour certaines personnes. Je vous avouë que lorsque je lis certains Ouvrages, & que j'y rencontre tant des *Choses*, tant des *Choses*, par un éclat de rire, je m'écrie avec celui de la Laterne Magique, ouih ! que des *Choses* qui reboument en *Choses*, voyez combien des *Choses*, & il a raison & moi aussi de me recrier contre tant des *Choses*.

Mais venons-en à la pratique, & entrons dans les discours familiers, & dans la conversation pour en voir encore mieux le ridicule.

Un Maître apelle son Domestique *Chose*, son Chien, son Maçon, son Cordonnier *Chose*, &c. S'il de-

mande son chapeau, sa canne, ses gands, il dit serieusement, *Chose* donne moi mon *Chose*. S'il parle d'une personne, il dit sans s'émouvoir, j'ai vû Monsieur *Chose*, Madame *Chose*, le Frere *Chose*. Parlant d'un tableau ou de tout autre ouvrage, il dira j'ai vû un beau *Chose*, une magnifique *Chose*, &c. Est-il nécessaire d'avoir une si vaste mémoire, pour se rappeller le nom de son Valet, de son Masson, de son Cordonnier? &c.

N'est-ce pas reduire l'homme, par un secours si ridicule, à rentrer dans cette premiere barbarie de la naissance des tems, où l'on suppose que l'homme, semblable aux brutes, sçavoit à peine former quelque sens, & n'articuloit même pas? Faut-il supposer que nous sommes arrivez à ce dernier periode du sublime, & au *non plus ultrà*, & qu'il faut nécessairement tomber par un cercle vicieux à la derniere ignorance, ou

Digitized by Google

à devenir muets jusqu'à ne sçavoir plus prononcer que le mot de *Chose*, dans l'état de la plus pure machine & otomate.

J'ai connu une personne à qui il restoit encore quelque esprit ; mais qui s'étant livré au mot de *Chose*, formoit dans tous ses discours le plus risible galimatias, tellement que ceux mêmes qui sçavoient par avance ce qu'il vouloit dire, à la fin de son discours, étoient si équivoqués, qu'ils étoient embarrassés s'ils devoient lui répondre oüi ou non ; & ce langage ambigû excitoit dans l'assemblée tant des éclats de rire, qu'il rougissoit quelquefois sans s'appercevoir que c'étoit ces *Choses*, si retournées en *Chose*, qui en étoient la matiere & l'occasion.

De sorte que si tous les hommes de l'univers vouloient s'accorder, par le secours du mot de *Chose* & de quelqu'autres mots aussi génériques, ils formeroient un lan-

Digitized by Google

gage très-aisé, mais par contre fort obscur. Adieu pour lors l'étude & la science ; ainsi le mot de *Chose* & deux ou trois verbes, comme être, vouloir & faire seroient toute la science de nos jours : plus de Colleges & d'Université, car tous seroient Docteurs. Voilà cependant où nous conduit insensiblement, mais efficacement, le mot de *Chose*.

Les Latins avant nous étoient tombés dans ce même défaut, car le mot de *Chose* vient, ou nous est venu du mot latin *Res* que nous avons expliqué en notre langue par celui de *Chose*. Mais faites attention que *Res* en latin ne signifie pas *Chose*. Mais *Negotium* affaire, négoce, trafic, intérêt, &c. Et j'aurois mauvaise grace, si vous demandant en latin, *quomodò se habet res tua*, je m'expliquois en français, comme va votre *Chose*, mais bien mieux, comment va votre procès, comment vont vos affaires, votre

Digitized by Google

negoce, &c. C'eſt donc notre faute, notre négligence & cette ſtérilité primitive qui nous a conduit dans le ridicule uſage, & dans cette pauvre maniere de parler.

Finiſſons en diſant que les Maîtres de la langue auroient dû nous donner des regles pour nous aprendre dans quelle occaſion il convient d'employer le terme de *Choſe*. Mais en vaut-il la peine ! ne leur faisje point tort moi-même de les faire deſcendre à une maniere de parler, dont ils ont abhorré le barbare uſage ? Sans doute qu'ils ne l'ont pas crû digne de leur attention & de leur colére : Il eſt des ſujets qui ſe détruiſent d'eux-mêmes.

Monſieur Richelet dit dans ſon Dictionnaire, qu'on employoit le mot de *Choſe*, pour déſigner une *Choſe* qui n'a point de nom ; mais ces rencontres ſont ſi rares, que preſque toûjours on en trouve un ſi l'on veut ſe donner la peine de

Digitized by Google

le chercher ou d'en substituer un équivalent, comme pour toute *Chose* au monde, ne pourroit-on pas dire, pour tout ce qui est au monde? La différence ne consiste qu'en ce que nous avons plus souvent employé le premier; que nos oreilles & notre mémoire y sont accoutumées; mais pour la valeur, elles sont équivalentes, sans le droit de plus pour cette derniere. Le même Auteur dit qu'on s'en sert lorsqu'on veut éviter de nommer quelque lieu, quelque personne, quelque instrument, &c. Comme je fus il y a un an à *Chose*, pour dire à Lyon, à Paris. Mr. *Chose*, pour dire Monsieur..... Mais on pourroit bien dire sa personne, la ville que vous sçavez, & mille autres manieres de parler qui seroient cent fois plus jolies que le sot mot de *Chose*, qui marque beaucoup de petitesse d'esprit.

Enfin le même Richelet dit, qu'on

Digitized by Google

s'en ſert lorſqu'on ne ſe rappelle pas le nom du ſujet dont on parle. Mais ce mot de *Choſe* dans cette occaſion, ne ſert à autre uſage qu'à remplir la bouche de celui qui parle d'un ſon inutile pour ceux qui écoutent, & on n'en eſt pas plus avancé : Dans ces rencontres il vaut mieux parler clair, & dire avec ſincerité, je ne me rapelle pas le nom de cette perſonne, & chercher quelqu'autre moyen qui ſerve d'indice pour ſe la rappeller, & en donner une connoiſſance à ceux qui écoutent.

En un mot, Monſieur Richelet ne prétend pas donner une loi, ni en faire un précepte ; en ſorte que quiconque ne s'en ſervira pas en ſemblable rencontre, péche contre les regles de la langue françaiſe, mais ſeulement il en cite l'uſage groſſier où l'on étoit encore de ſon tems, malgré la délicateſſe exquiſe des Français : & cet

Digitized by Google

uſage ridicule ne ſera jamais, ni pour les gens d'eſprit, ni pour les pareſſeux; mais un vice à tous ceux qui s'en ſerviront.

Je ſçai cependant que malgré toutes les preuves & les raiſonnemens que je viens de faire & de fournir contre le mot de *Choſe*, & que quoique l'on convienne avec moi que j'ai raiſon, on ne laiſſera pas de me répondre que c'eſt l'uſage: Je l'avouë; mais convenez auſſi que ſi l'uſage étoit une regle ſi reſpectable, il y a bien d'uſages qui authoriſeroient bien de crimes & des abus manifeſtes: &, en matiere de langage, ſi l'on avoit ſuivi l'uſage dans tous les tems, nous n'en ſerions pas dans cette pureté de langage, où nous en ſommes à préſent.

Parmi les Romains, l'on a vû des Hymnes faites aux Dieux dans la naiſſance de cet Empire, que deux cens ans après, les Prêtres qui con-

Digitized by Google

tinuoient à les chanter n'entendoient plus.

Les Grecs étoient si avides de la pureté du langage, que les peuples accouroient en foule aux théatres & aux tribunes pour écouter les discours que les Orateurs avoient préparés ; & cette populasse, quelque grossiere qu'elle fût dès le commencement de leur Monarchie, saisit si avidement & si à propos tout ce qu'il y avoit de beau & de poli, & affecta tellement de s'en servir dans les conversations, que la langue Grecque devint la plus polie, la plus parfaite, & la plus belle de toutes les langues.

Notre français est si different de celui qu'on parloit il y a deux cens ans, que nous avons bien de la peine non-seulement à y comprendre quelque sens, mais même à le pouvoir lire de suite ; & si on s'en étoit tenu à l'usage, nous parlerions & nous penserions de mê-

Digitized by Google

me encore aujourd'hui. Distinguons donc plûtôt en toute occasion, bon & mauvais usage.

L'expérience, la raison & l'imitation ou uniformité de langage avec les Sçavans qu'on entend parler, doivent être la regle pour distinguer quel est cet usage qui est bon ou mauvais, qui doivent nous apprendre quel est celui que nous devons suivre ou éviter. On doit donc choisir les expressions dont l'expérience paroît la plus convenable, plus conforme à la raison & à la maniere de s'exprimer des bons Auteurs.

Or si l'expérience, la raison & les Maîtres dans l'éloquence vous apprennent que le mot de *Chose* est ridicule, son usage est donc mauvais, il doit donc être banni de notre langue.

Il faut, dit un Auteur, entreprendre dans la langue quand on en a le génie; ce n'est que par ces entre-

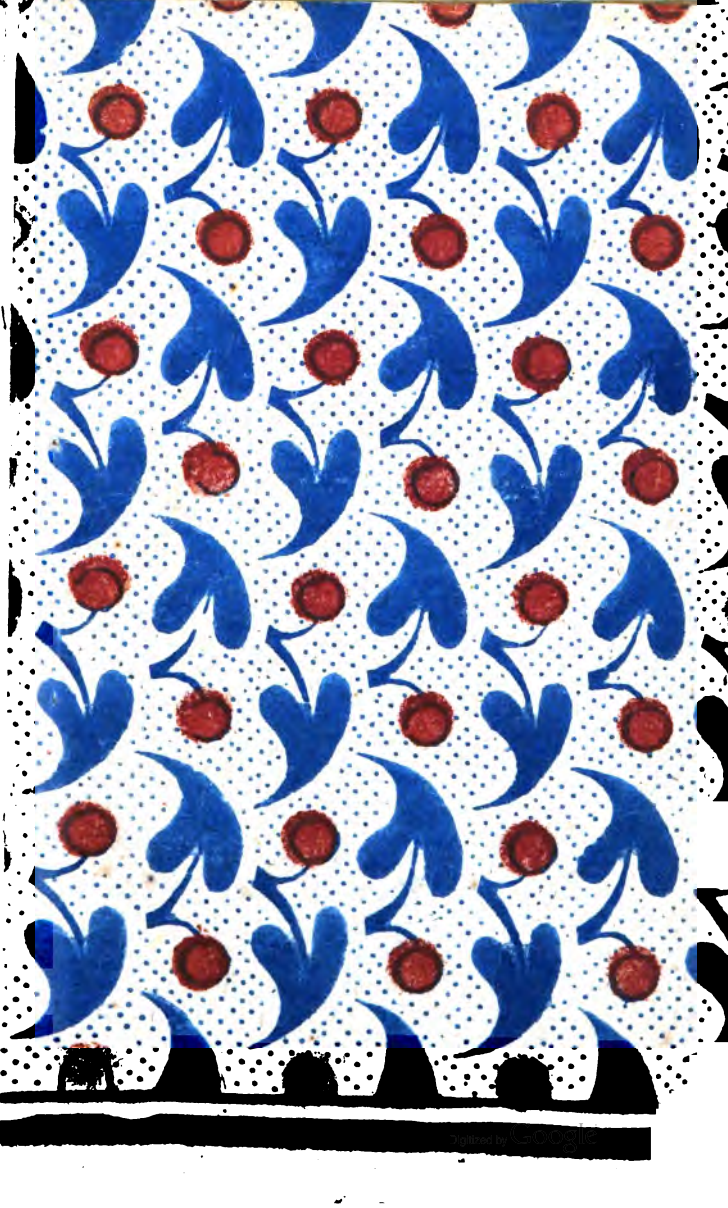
Digitized by Google

prises qu'elle s'est enrichie, & qu'elle est arrivée à sa perfection. L'usage, ce tiran, s'oppose d'abord à la nouveauté, mais à la fin, il lui obéit, sur tout dès qu'elle est agréable, sensée & utile; l'usage a autorisé jusques ici le mot de *Chose*; mais lorsqu'on est convaincu qu'il est ridicule, qu'il présente ordinairement un faux sens, qu'il entretient l'esprit dans la paresse, qu'il corrompt la pensée & le sens du discours, qu'il fait souvent prendre *Colbert* pour *Paris*, on doit le suprimer, & à sa place énoncer ingenument ce que l'on veut exprimer par le mot de *Chose*.

FIN.

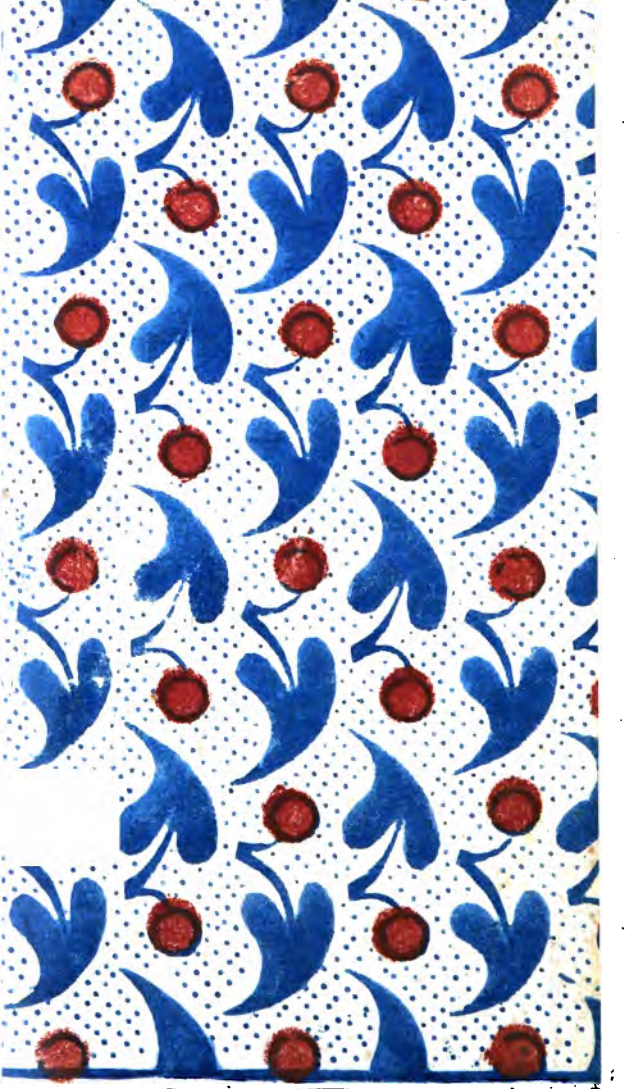
UNIVERSITY
30 MAY 1975

74753897
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google